



REPERES CULTURELS : La résistance



Qu'est-ce qu'un résistant ?

Lors de la seconde guerre mondiale (1939-1945), de nombreux Français se sont investis pour le retour de la Liberté et lutter contre l'occupation allemande en France et le régime autoritaire de Vichy.

La Résistance dans son ensemble a concerné une infime minorité de Français, et certains d'entre eux n'avaient même pas conscience qu'ils faisaient de la résistance ; le mot lui-même de « résistance » est popularisé seulement à partir de 1942.

La Résistance, c'est avant tout des hommes et des femmes, très souvent désintéressés, héros anonymes pour beaucoup, animés par des convictions patriotiques et humanitaires.

Le refus et les premiers actes de résistance :

Les résistants sont issus de tous les milieux sociaux et agissent dans toutes les régions. Pour beaucoup, il s'agit avant tout de « faire quelque chose » pour ne pas subir le joug nazi. Ils réagissent en leur âme et conscience, sans suivre aucun ordre de mobilisation générale insurrectionnel.

Contre l'opinion commune et en dépit de la présence des occupants, le sens du devoir l'emporte en distribuant des tracts, en coupant des lignes, en faisant dérailler des trains ennemis, en abritant des juifs, en utilisant leurs talents d'écriture... D'autres rejoignent de Gaulle qui a lancé son appel le 18 juin.

En février 1943, c'est l'instauration du Service du travail obligatoire (STO) : dans le cadre de la politique de collaboration avec le III^e Reich, le régime de Vichy décide de participer au recrutement forcé de jeunes Français pour aller travailler en Allemagne. Beaucoup fuient et deviennent « réfractaires », allant grossir les rangs de la Résistance dans le cadre de maquis créés pour l'occasion. Les risques encourus par tous les résistants sont énormes entre 1940 et 1944. Pourtant les résistants, français et étrangers s'unissent malgré leurs différences politiques, sociales et religieuses, et parfois les trahisons.



Les poètes résistants :

La Seconde Guerre mondiale et les années d'occupation ont provoqué de nombreuses réactions chez les écrivains. Afin de témoigner, d'inciter à la réflexion et à l'action, d'exprimer leur révolte, ou encore d'échapper à la censure, des poètes se sont engagés en utilisant toutes les richesses de la langue française. C'est ainsi que de nombreux poètes écrivirent pendant cette période des textes « engagés », c'est-à-dire qui disaient leurs convictions pour le bien de la collectivité : ils exprimaient leur amour de la liberté et de la vie, leur haine pour l'ennemi, leur admiration pour tous les résistants, leur douleur pour tous les déportés, fusillés et prisonniers... En résumé, ces poètes engagés étaient à la fois des messagers de paix, de colère et d'espoir.



Il faut remarquer aussi que parmi eux, certains étaient aussi, en plus, acteurs actifs de la résistance, prenant les armes concrètement. Par exemple, René Char, un célèbre poète, qui devint chef départemental d'un réseau de résistants dans les Basses-Alpes. Son pseudonyme de résistant était « Capitaine Alexandre ». Durant son activité de résistance, il écrivit une sorte de journal poétique qu'il publia après la guerre sous le nom de *Feuillets d'Hypnos*. Autre exemple : le poète Robert Desnos. Ecrivant des poèmes engagés, il était aussi membre du réseau de résistance « Agir » et fabriquait des faux papiers pour des résistants et des juifs. Arrêté et déporté, il mourut au camp de Terezin (en République tchèque) en 1945.